

janvier : Tenue de l'Assemblée Générale de l'ORPER à la Direction Générale.
 26 janvier : Départ du Père Alpha MAZENGA, DG accompagné de quelques amis de la SVD à la ville de Bandundu pour répondre à une invitation de la Congrégation à l'occasion du 50ème anniversaire (jubilé d'or) du collège Kivuvu.
 19 février : Visite des activités de l'ORPER par le Comité Exécutif de la SVD.
 17 mars : Visite de travail des membres du Comité de Direction et de l'Assemblée Générale de l'ORPER à la ferme.
 22 mars : Arrivée de la stagiaire Sandra Fleck venant de Vienne-Autriche.
 24 mars : Recollection du personnel de l'ORPER au Centre Liloba à Lemba-Echangeur.
 9 avril : Visite du Foyer Père Gérard par le bataillon Ghanéen de la Monusco.
 20 avril : Cérémonie de bénédiction de la boulangerie et du Home Samy Isameri (transformé en maison d'habitation).
 22 avril : fête des familles d'accueil transitoire des enfants à Kimbangu.
 24 avril : Relance effective des activités de production de pain à la boulangerie.
 26 avril : Le poulailler a été vidé de tout son cheptel suite à la baisse de la ponte.
 4 mai : Retour de la stagiaire Sandra Fleck à Vienne.
 10 juin : Arrivée de mademoiselle Julie Dupiellat, membre de l'Association Coeur Soleil venant de Pessac-France pour initier les enfants de l'ORPER à la bande dessinée et aux activités du cirque.
 13 juin : Passage de Mr Thembo Kash, bédéiste congolais pour accompagner mademoiselle Julie en vue d'initier les enfants à l'art de la bande dessinée.
 15 juin : Départ des enfants accompagnés du DG à la manifestation organisée par le Ministère des Affaires Sociales, Actions Humanitaires et Solidarité Nationale à l'occasion de la journée de l'Enfant Africain fêtée le 16 juin de chaque année.

20 juin : Tenue de l'Assemblée Générale extraordinaire au cours de laquelle le Révérend Père Alpha Mazenga a été réélu pour un second mandat à la tête de l'ORPER.
 5 juillet : arrivée du nouveau cheptel de poules à la ferme (316 et perte de 184).
 12 juillet : Départ des filles du milieu ouvert à la colonie de vacances à la Paroisse Saint Jacques/Kinkole.
 14 juillet : Le DG a été invité à prendre part à la manifestation organisée par l'Ambassade de la République Française à Kinshasa à l'occasion de la fête nationale.
 15 juillet : Retour de mademoiselle Julie Dupiellat à Pessac en France.
 13 août : Suspension des activités de la boulangerie pour les pertes enregistrées suite aux coupures intempestives du courant électrique qui a nécessité le montage du four à bois.
 20 août : jaillissement d'eau de forage à la ferme.
 22 août : Départ des membres du Comité de Direction vers la Mission Catholique Ngondi pour une réunion de travail ayant comme sujets à traiter : l'évaluation des activités de l'ORPER pour l'année éducative 2011-2012, la cotation des agents, l'établissement du calendrier et de la mise en place 2012-2013.
 25 août : Retour des membres du Comité de Direction à Kinshasa.
 26 août : Visite des centres de l'ORPER par le Directeur de la Direction des Fonds de Contrepartie du Ministère de Plan et de suivi de la Mise en Place de la Révolution de la Modernité.
 29 août : Visite de travail à l'ORPER par Mr Guy-Clément Bemba de la Fondation d'Auteuil.
 5 septembre : Retour du jeune stagiaire Benoit de MAZ en Allemagne.
 13 septembre :
 - Tenue de la première réunion des éducateurs pour l'année éducative 2012-2013 ;
 - L'arrivée de Maman Anny Steegmans et Marita venues de Diepenbeek-Belgique pour une aide technique à l'ORPER
 - départ officiel en retraite anticipée de Mr Noël Nzasi KIKATAKUBI.
 15 septembre : Reprise des activités de la boulangerie.
 7 octobre : Visite de travail du Centre Mobile par la délégation de l'Unicef conduite par son Représentant en Afrique.
 8 octobre : Départ à la ferme du DG accompagné de madame Anny Steegmans et du Frère Nicodème Eluka pour l'installation des panneaux solaires.
 22 octobre : Visite de travail du Centre Mobile par Mme (épouse) de M. l'Ambassadeur de la République Française en RDC.
 6 décembre :
 - Retour du jeune stagiaire Stéphane de MAZ en Autriche.
 - Arrivée de Mme Josyane PEREZ et M. Laurent JAVERZAC : l'une pour la formation des éducateurs et l'autre pour celle des enfants au rugby.



« Bilenge ya Mwinda » avec P. Franck



Périodique de

Oeuvre de Reclassement et de Protection des Enfants de la Rue

Av. du 27 octobre n°293/7, 3^e rue Limete Résidentiel, Kinshasa RD Congo. Tél. (+243)998182564 - N° 0012 décembre 2012 E-mail : orperkin@yahoo.fr Website : www.orper.org

ORPER
31 ans déjà

Éditorial

In memoriam du Père Frank Roelants, svd

Juillet 2001 à juillet 2011 : 10 ans déjà jour pour jour depuis que le P. Frank ROELANTS svd, « Papa du coeur » pour les enfants et les intimes, a fait son passage vers l'au-delà.

C'est l'occasion pour nous de l'honorer pour l'oeuvre qu'il nous a léguée et qui continue à sauver des milliers de vies humaines. Cet événement devait être commémoré l'année passée, mais il a été reporté à cette année 2012 pour la simple raison que cela coïncidait avec la célébration du 30ème anniversaire d'existence de l'ORPER (1981 à 2011), un événement majeur pour notre structure.

Dès la création de l'ORPER, par la volonté des enfants de la rue de Kinshasa en 1981, le P. Frank n'a fait que chercher les voies et moyens possibles pour répondre tant soit peu aux besoins des enfants notamment en ce qui concerne la lutte contre la maltraitance et les mauvaises conditions de leur vie dans la rue.

Aujourd'hui, nous sommes ravis de voir sur un plan matériel, l'important patrimoine de l'ORPER et sur un plan humain, des jeunes qui ont réussi à se frayer un chemin dans leur vie : certains sont devenus des pères et mères de familles, d'autres détiennent des responsabilités remarquables, d'autres encore exercent des activités génératrices de revenus dans notre société où ils sont valorisés par leur savoir-faire.

Le P. Frank est et reste pour nous un pionnier qui a jeté les jalons pour que l'ORPER atteigne ses dimensions actuelles. En effet, considérée comme une famille par le P. Frank, l'ORPER devait permettre aux enfants marginalisés de retrouver leur place dans la société. Le P. Zibi ORLIKOWSKI qui lui a succédé après son décès, a organisé l'ORPER comme une entreprise sociale moderne et viable. À notre tour, nous nous sommes attelés à faire la symbiose de la vision de nos deux prédécesseurs à savoir :

Suite page 7

Père Frank ROELANTS, svd : 10 ans de vie dans l'au-delà

BIOGRAPHIE DE PÈRE FRANK
(21.04.1934 – 26.07.2001)



Frank est né à Hingene (Belgique), le 21 avril 1934. Il a prononcé ses premiers voeux de religion le 08 septembre 1955 et a été ordonné prêtre le 31 janvier 1960. Il est arrivé au Congo en décembre 1960, où il a d'abord fait une initiation pastorale à la paroisse St Pie X. Puis, pendant quinze ans il a travaillé comme professeur au Petit Séminaire de

Kalonda, à l'École Normale de Bandundu, à l'Athénée de Kenge et environ dix ans au Collège Kivuvu à Bandundu.

À partir de 1975, Frank a continué sa mission à Kinshasa. Cette fois-ci pas comme professeur mais pasteur. Tout d'abord vicaire ensuite curé de la paroisse Christ-Roi. Ses activités pastorales dépassaient les frontières de sa paroisse et son dévouement pour la jeunesse fut remarqué par les autorités diocésaines. Ces dernières nommaient Frank responsable diocésain des Jeunes les années (1977-1987) et coordinateur des Bilenge ya Mwinda : Jeunes de la Lumière (1987-1997). Dans cette qualité, Frank a sillonné les paroisses de l'archidiocèse pour animer les mouvements de la jeunesse. Au début de sa pastorale parmi les jeunes, Frank accordait une attention particulière à la formation des Bilenge ya Mwinda. Pendant une vingtaine d'années, il a organisé des retraites pour les différentes étapes des BYM. Son dévouement pour la jeunesse a amené les responsables diocésains à le nommer membre du conseil épiscopal (1977- 1989) et membre du conseil presbytéral (1996-1999).

Suite page 2

Sommaire

Éditorial et P. Frank ROELANTS, svd :

10 ans de vie dans l'au-delà.....	1
Brève présentation de l'ORPER.....	2
Témoignages des partenaires étrangers.....	3
Témoignages des anciens enfants	5
Témoignages du personnel « historique »	6
Interview.....	7
Témoignages des agents	8
Actualité.....	9
L'année 2012 à l'ORPER.....	12

BRÈVE PRÉSENTATION DE L'ORPER

Historique

Les débuts de l'ORPER remontent aux années 1981, lorsque le Père Frank ROELANTS svd avait décidé, avec quelques jeunes de « Bilenge ya Mwinda » (Jeunes de la lumière), d'entreprendre une activité permanente en faveur des marginaux de Kinshasa parmi lesquels les enfants et jeunes prisonniers. C'est en 1983 sur la demande d'un groupe d'enfants et jeunes de la rue fuyant l'enrôlement forcé au sein de l'armée Zaïroise qu'il s'est vu dans l'obligation de s'occuper d'eux. Ainsi l'ORPER est née grâce à la volonté manifeste des enfants et jeunes de la rue en quête de protection.

Infrastructures, Capacité d'accueil et Personnel Au fur et à mesure que le tissu socio-économique de la RD Congo se dégradait et que le nombre d'enfants de la rue augmentait à Kinshasa, l'ORPER s'est vue dans l'obligation d'augmenter ses capacités d'accueil.

C'est ainsi que des foyers d'accueil, des centres d'hébergement transitoire et, plus tard, un centre mobile ont été mis en activité.

Actuellement, près de **160** enfants par année dont une **cinquantaine** de filles sont hébergées dans les **4** centres du milieu fermé, une moyenne de **700** enfants dont près de **200** filles sont reçues dans les **2** foyers d'accueil (milieu ouvert) puis près de **2000** enfants dont près de 500 filles entrent en contact avec le Centre Mobile.

La finalité de ce travail étant la réinsertion familiale et l'insertion socioprofessionnelle, avec son service des enquêtes et réinsertions, l'ORPER matérialise son action à travers les recherches des familles, les médiations, les réunifications familiales, les suivis des enfants et l'appui des familles en AGR (Activités Génératrices de Revenus) pour la stabilité des enfants.

Chaque année, près de **2500** enfants bénéficient des enquêtes-exploratoires, médiations et suivis ; **une centaine** sont réunifiés ; **une cinquantaine** bénéficient de l'appui scolaire, **24** familles accueillent **35** enfants chaque weekend et pendant les congés. À ce jour, **20** autres familles accueillent **22** enfants de façon permanente avec l'appui de l'Unicef ; **une dizaine** de mineurs congolais vivant en situation d'errance en Europe bénéficient de nos

enquêtes ; enfin **6** jeunes diplômés d'Etat, anciens jeunes de la rue, bénéficient de la prise en charge de leurs études universitaires et supérieures.

Le service médical de l'ORPER (2 dispensaires) enregistre et soigne près de **6000** cas de maladies dont **2000** cas concernent les filles.

Outre le patrimoine de base composé des biens mobiliers et immobiliers pour soutenir les activités éducatives, l'ORPER dispose d'une maison en location aux jeunes travailleurs, d'une ferme et d'une boulangerie dont le rôle primordial consiste à la formation des enfants et la production de bénéfices afin de soutenir tant soit peu les activités éducatives.

Pour atteindre ses obligations, ORPER travaille chaque année avec **83** agents dans le projet éducatif : **60** permanents dont **21 femmes**, parmi elles **2** religieuses expatriées (Inde et Ghana), **20** auxiliaires (remplaçants) et **3** monitrices pour nos trois ateliers de formation professionnelle. À ce groupe, il faut ajouter une autre catégorie des agents : **Boulangerie : 10** et **la Ferme : 4**. Pris globalement, ORPER emploie **97** personnes qui y oeuvrent. Derrière chacune d'entre elles vivent des familles entières.

Formation

L'ORPER a pour objet la protection, le reclassement, la réinsertion familiale et l'insertion socioprofessionnelle des enfants de la rue, sans distinction de sexe, de race, de religion ou d'opinion politique.

Pour mener à bien sa noble mission, elle

s'est donnée comme objectifs :
Soutien et amélioration des conditions de vie des enfants des rues ;
hébergement, scolarisation et médiation familiale des enfants pris en charge.

Outre la réinsertion familiale qui constitue l'aboutissement

de l'accompagnement psychosocial, l'ORPER tient à la formation professionnelle des enfants de plus de 15 ans pour faciliter leur insertion socioprofessionnelle. Certains enfants sont formés dans les ateliers internes d'autres sont envoyés chez des partenaires spécialisés dans la formation aux métiers.

**Père Alpha Mazenga, svd
Directeur Général**

Suite (Biographie P. Frank) p. 1

En tant que pasteur et responsable des jeunes Frank a été conduit à se mettre aussi au service des enfants de la rue. Ce service est à l'origine de l'ORPER (oeuvre de Reclassement et de Protection des Enfants de la Rue). A travers cette oeuvre, Frank a voulu redonner de l'espoir et un avenir meilleur à des enfants délaissés.

Enfin, nous mentionnons son service comme accompagnateur spirituel. Ce service Frank l'a exercé auprès de nombreux diacres diocésains, des frères scolastiques svd en formation et auprès d'autres personnes. Merci Frank, pour ta simplicité et ta disponibilité. Jamais tu n'as demandé quelque chose pour toi-même.

Tout ce que tu as reçu, tu l'as donné aux pauvres et marginalisés. Merci Frank, pour ton exemple. Merci aussi pour de nombreux services que tu as rendus à beaucoup parmi nous à Kenge et à Kinshasa.

P. S. : Père Frank est décédé le 26 juillet 2001 en Belgique. Son corps repose au cimetière de la congrégation à Teterigen aux Pays-Bas. Donne-lui, Seigneur, la vie en plénitude. Dans la lumière et la paix.

Hommage de la Société du Verbe Divin à un confrère.



P. Alpha et Sr Pilar entourant une enfant malade

L'initiateur

Affecté à la paroisse Christ-Roi, Père Frank remplace Père Jean WAGNER comme vicaire et aumônier des jeunes. Il s'est vite intégré et a démarré la pastorale avec un groupe de jeunes disponibles, ouverts et collaborateurs. Ils ont dû bénéficier d'une solide formation des BYM et d'expéditions à KISANTU chez Père Rosier et à BRAZZAVILLE à la rencontre d'autres jeunes. Le mouvement des Jeunes de la lumière s'est étendu jusqu'à la prison de MAKALA aux pavillons 2,3 et 4. C'était le prolongement du rêve de ce prêtre tourné vers la recherche du Christ caché dans l'autre. C'est aussi sur cette voie qu'est née l'ORPER. Je retiens du P. Frank qu'il était un homme de foi profonde, de prière et de conviction. Doté d'une forte personnalité il était un visionnaire plein de détermination.

P. Frank a effectué son voyage éternel en demeurant néanmoins vivant parmi nous à travers ses oeuvres.

Claudine NLANDU Responsable FPG.

L'homme aux souvenirs remarquables

J'ai connu le Père Frank à partir de 1975 à la paroisse Christ-Roi, d'abord comme vicaire et aumônier des jeunes puis, comme Initiateur des Bilenge ya Mwinda dont je suis l'émanation. Ensuite, j'étais très proche de lui comme secrétaire de paroisse de 1977 à 1986, pour finir encadreur des enfants à l'ORPER dès 1987. L'aspect qui m'a frappé le plus est celui du désordre. En effet, dans le bureau du P. Frank tout était pêle-mêle.

On trouvait des livres, des colis, du matériel de retraite pour les jeunes, des sachets au contenu divers par terre et dans les étagères.

Il recevait beaucoup de paquets des résidents en Europe pour leurs familles au pays.

Certains traînaient jusqu'à trois mois avant d'être retirés. Quand le bénéficiaire se présentait, P. Frank prenait un petit temps de réflexion et se retrouvait. Aux travailleurs, la consigne était de balayer sans toucher et encore moins bouger quoi que ce soit. Il leur était également interdit de torchonner à l'eau, de peur de mouiller les cartons. Il ne perdait rien, à moins qu'on ne le lui vole. Dans sa serviabilité, je l'ai vu parfois faire le facteur.

Bravo P. Frank pour votre mémoire. Le désordre apparent dans votre bureau était de l'ordre pour vous.

Blaise Crispin MULUMBA/Responsable Centre Mobile.

L'oeuvre du Révérend Père

FRANK

P. Frank fonda cette oeuvre dans un contexte des crises multiples et multiformes où le tissu sociopolitico-économique et culturel commençait à s'entredéchirer. La pauvreté caractérisée menaçait de plus en plus l'humanité. Les familles n'arrivaient plus à se prendre en charge. Les enfants étaient des laissés pour compte.

Le VIH/SIDA décimait les vies humaines, séparant ainsi les parents et les enfants qui devenaient des enfants de la rue communément appelés 'shégués' à Kinshasa. Les enfants étaient menacés par leurs tuteurs. Le divorce combattait les unions. Les enfants vivent dans des familles monoparentales, généralement chez leurs mamans, elles aussi vulnérables.

Le conflit foncier privait les autochtones de leurs terres arables... Tous ces maux ont rongé et continuent de ronger le bien-être des familles et des enfants en particulier. C'est dans ce contexte que Père Frank dota les enfants de la rue de Kinshasa d'une famille « artificielle » pour assurer leur protection et leur revalorisation, leur donnant l'espoir en faisant avec eux un bout de chemin dans la marche vers l'amélioration de leurs conditions de vie en vue de préparer leur avenir.

Le cadre a évolué et évolue avec les successeurs du père fondateur, onze ans après sa mort. L'ORPER est devenue une entreprise sociale organisée.

Cependant, nombre des questions méritent d'être posées si nous voulons continuer à donner de l'espoir à une enfance difficile et défavorisée. Ne soyons pas distraits. La qualité du service à offrir à ces enfants dépend de la réflexion approfondie sur la présence des enfants dans la rue, du contexte culturel et de la façon de réorienter notre action. Nous devons tenir compte des idées géniales du révérend père Frank ROELANTS en évitant une rupture brusque qui constituerait un danger pour les enfants de rue de Kinshasa. Paix à son âme !

Théodore UBOLE/DAEP



*« Dans la rue,
si des enfants pensent la mort
proche,
ils viennent se réfugier dans
une de nos maisons.
Quand parfois ils ne tiennent
plus debout, les autres jeunes
de la rue les transportent
jusque chez nous.
La mort de ces enfants et
jeunes
présente toujours le même
rituel.*

*Pendant la journée l'enfant
« en sursis » se lève pour aller
faire ses besoins, puis s'assoit
pour manger, se couche par
terre sur une natte pour dormir
un peu, ferme les yeux :
quelques instants après, il
expire ... »*

*Un jour j'ai confié mon
étonnement à un jeune prêtre
zaïrois à ce sujet.
Il m'a répondu :
Toute leur vie a été une agonie,
ils n'ont plus besoin de cette
agonie avant de mourir. » ...*

P. FRANK, svd

TÉMOIGNAGES DES AGENTS

Il y a des agents parmi ceux qui n'ont pas connu le Père Frank.

Mais l'oeuvre qu'il a bâtie les a transformés au point qu'ils en témoignent les merveilles.

Du hasard svdien à l'entreprise orperienne

Dans les années quatre-vingts, quelques jeunes en rupture familiale sont venus chercher des espaces dans l'enceinte de la paroisse Christ-Roi de Kinshasa pour dormir. Pour leur répondre, Père Frank ROELANTS,svd devait beaucoup réfléchir. En pesant de tout son poids, il obtint de les accueillir dans l'enclos de l'église et de les accompagner. Son dévolu tomba sur d'autres jeunes pour l'aider dans cette tâche. Avec le temps, des espaces plus appropriés furent acquis et des encadreurs externes recrutés. Le 26 juillet 2001, Père Frank est mort et son oeuvre continua son bonhomme de chemin.

Frédéric MATADI/Responsable FPF.

Au delà du travail

Je n'ai pas eu la chance de côtoyer « le papa du coeur » que fût Père Frank. Cependant son initiative m'a formée et son oeuvre m'a façonnée. Elles m'ont permis de devenir ce dont on me qualifie aujourd'hui. Plus d'une personne m'appelle à ce jour « maman sociale » et j'en suis fière. Au-delà du travail, j'ai découvert un esprit, l'attention pour les faibles. P. Frank est sorti de la sphère personnelle pour une vision plus large tournée vers les autres, les délaissés de la société. Son oeuvre a sans doute réveillé le don caché en moi, celui de servir les autres. Par l'accompagnement, j'ai appris à regarder au-delà des défauts d'une personne pour apprécier les qualités enfouies en elle. J'ai vu des enfants arriver moribonds et recouvrir la santé. Ce qui laisse voir qu'à l'oeuvre il y a réellement un espoir pour la vie. Je ne l'oublierai jamais.

Bobette GENDUMBA/Educatrice.

“Ce tendre Coeur du père”

Il y a 11 ans, jour pour jour que ce tendre coeur quittait ce monde sans savoir que son oeuvre allait produire des effets multiplicateurs.

L'oeuvre du Père Frank contamine aujourd'hui des vies entières, voire même les change.

En tout cas, sauf preuve du contraire, chacun qui a été en contact avec sa tendre philosophie est devenu :

- Sensible aux problèmes du bien-être des enfants.

Bien plus cette sensibilité n'a fait que reconstruire les valeurs de la solidarité Africaine légendaire effritées par la pauvreté et les croyances à la sorcellerie. Grâce à ses vues par rapport aux EDR nous avons expérimenté à l'ORPER la dimension de l'amour désintéressé et surtout le souci de placer l'enfant au centre de toute action, comme on dit : « les enfants d'abord ». La force tirée de l'autocritique nous permet de prouver le contraire au caractère psychopathologique commun et renforcer cet amour pour ces laissés pour compte. Lorsque nous voyons ces enfants souffrir, nous pensons en ce que nous pouvions nous aussi subir si jamais nous

étions à leur place. Et cela renforce notre sensibilité face à leurs souffrances.

- Doux : une fois en contact avec les enfants en situation difficile, filles ou garçons, sans distinction aucune, le Père Frank s'ouvrait à eux. C'est cette même attitude que nous avons observé chez ses successeurs. Encore une leçon qui nous permet d'approcher ces enfants, de gagner leur confiance et de leur montrer le meilleur visage du monde.

- Nous avons compris que l'enfant en situation difficile ne réagit souvent que selon le modèle qu'on lui colle à la peau. S'il trouve un adulte qui le comprend et écoute sa préoccupation, il se confie.

- Affectueux : il ne suffit pas de dire mais de faire de tout son coeur pour que l'action visée ait tout son sens. La chaleur apportée, la franchise de notre air sont les signes qui ne trompent pas. Ces enfants savent nous observer et sonder la profondeur de nos pensées pour eux. Si nous les considérons nôtres, compatissons à leur problèmes et participons à la recherche des solutions à leurs problèmes, nous sommes sûrs d'accomplir une des missions nobles, en l'occurrence celle de participer à la réhabilitation de l'homme au travers de la solidarité agissante qui est une expression de l'amour vrai. Nous avons retenu cette leçon du Père Frank et l'appliquons dans la mesure de nos possibilités pour que ces marginalisés retrouvent le sourire et le droit de vivre dignement.

Onze ans après sa disparition, ce tendre père continue à sauver des vies, à changer des vies, à redonner de la chaleur et de l'espoir à toute une jeunesse.

Merci Père Frank pour ce grand héritage !

Francine Bakosani/Educatrice HAM

L'Appel de la rue Périodique de l'ORPER

Editeur Responsable :

P. Alpha Mazenga, svd

Rédacteur en Chef :

Guylain Nzuzi

Comité de rédaction :

Alphonse KABWE

Théodore UBOLE

Jean-Claude SASA

Mise en page :

Claude MUKAYA

Avec le soutien de

L'Association Coeur-Soleil (Pessac/France)

TÉMOIGNAGES DES PARTENAIRES ÉTRANGERS

Hommage à Père Frank

J'ai connu Père Frank en octobre 1988. J'avais alors 39 ans et je venais de débarquer à Kinshasa depuis 4 mois, comme enseignante à l'école française René Descartes, au Petit Descartes comme on l'appelait. Je faisais également partie de l'association des femmes des Nations-Unies et c'est à ce titre que j'ai rencontré Père Frank. Il était question d'organiser un soutien caritatif ponctuel à quelques organismes sur place et sur la liste des huit proposés parmi lesquels il fallait en choisir deux, se trouvait un centre des enfants de la rue, connu sous le nom de Centre Père Frank. C'était début octobre, un mercredi. Je m'en souviens. Lors de la visite, je reçus un choc, d'autant plus violent que cela touchait l'essence même de ma vie professionnelle : des enfants, mais des enfants vivant dans la rue. Père Frank était accaparé par la présidente de l'association, et j'eus peu l'occasion de discuter avec lui à ce moment là. Mais tout de suite, j'ai su qu'une mission m'attendait là : je devais mettre mes compétences au service de ces enfants, le temps de mon séjour dans ce pays, l'ex-Zaïre, c'est à dire durant trois ans.



**France
Apessac
Juin 1998
De gauche à
droite :
Josyane
Pérez,
P. Frank
et Alain
Rousset**

C'est ainsi que dès novembre 1988 je me retrouvais à donner des cours de français deux fois par semaine à des groupes de jeunes âgés de 12 à 15 ans : l'un dans l'enceinte de la paroisse Christ-Roi pour Irebu, l'autre à Kimbangu. Père Frank me laissait faire, il avait confiance et comme il me disait « *Au départ je n'avais pas de projet, j'ai suivi les choses au jour le jour car ce sont bien les enfants de la rue eux-mêmes qui sont venus me supplier de faire quelque chose pour eux* ».

J'étais en contact avec Rémy MAFU et avec Atsho MUNDEKE, ce sont eux qui me guidaient au sein du centre. L'année suivante je fis la connaissance d'Alphonse KABWE. Se créa alors un trio exceptionnel d'éducateurs ! Et il y eut aussi NSimba, papa Mulumba, Blaise, Yves, Pierre, Mosese, Richard, mama Ayesse etc.

Il y avait à cette époque, une dame belge qui intervenait, une italienne aussi, une dame allemande Ingrid, je me souviens bien d'elle, et une espagnole qui essayaient de travailler avec les encadreurs pour les former. Père Frank laissait tous ces intervenants s'investir comme ils le souhaitaient, car il n'y avait ni projet global du centre à part le suivi scolaire et le suivi à l'AED, ni programme d'activités éducatives, ni transparence au niveau de la marche du centre. Le bénévolat était un état, chacun faisant ce qu'il pouvait selon ses possibilités. Les donateurs donnaient et étaient peu regardants sur les comptes financiers. Les choses évoluaient et se voyaient et ça suffisait.

J'ai mis six mois à comprendre comment le Centre fonctionnait et dix ans à faire évoluer le nom donné au personnel éducatif de l'ORPER : Père Frank était attaché à « ENCADREUR » et moi je voulais que chacun devienne par des formations régulières, EDUCATEUR. Durant ces années de 1988 à 1991, il n'y avait pas de femmes dans le personnel à part mama AYESSE, ni de filles hébergées au Centre Père Frank. Mais la voie était tracée vers une évolution inéluctable de l'OEUVRE dont son fondateur-permettons-nous de rêver-serait émerveillé aujourd'hui de constater le travail colossal accompli par ses deux successeurs, le personnel, et les partenaires, faisant de l'ORPER une véritable structure organisée de manière professionnelle, pour l'unique bien des enfants de la rue.

Saint Frank

J'ai travaillé avec Père Frank ROELANTS dans les années 1988 et 1989. Je l'ai connu comme un vrai « papa » pour les enfants rejetés qui étaient privés de toute affection, il les aimait tous. Je m'en souviens comme un père très soucieux, une personne avec un grand coeur. Il se donnait entièrement, même quand il était malade. Pour moi, il était un saint. Je l'admiraais pour ce qu'il était. Je suis heureuse d'avoir eu la chance de pouvoir travailler avec lui. Que son âme repose en paix !

*Maman Anny/ORPER-Diepembek,
Belgique.*

Mes souvenirs du Père Frank

Quand je pense au P. Frank, je vois toujours une scène précise devant mes yeux. C'était un dimanche pendant la messe à la paroisse St Albert de Freiburg en Allemagne. P. Frank qui nous rendait visite, après avoir parlé de l'ORPER et avoir remercié les paroissiens de leur soutien financier et moral, venait juste de terminer son homélie. Tout à coup un petit garçon d'environ 4 ans se dirigeait vers l'autel et s'installait sur le tabouret à côté du P. Frank. Il y restait pour à peu près dix minutes sans bouger ni parler, tout content d'être près de ce prêtre. Ensuite il retournait tranquillement à sa place.

Pour moi cette scène symbolise bien le charisme et le rayonnement personnel du P. Frank qui attirait et impressionnait les enfants, les adultes aussi.

Une autre fois, il est venu nous voir avec Rémy Mafu lors de la grande fête de la paroisse que nous organisons chaque année, entre autres pour pouvoir soutenir les activités de l'ORPER. L'argent est obtenu grâce à un marché aux puces, à la vente de repas et des gâteaux aux membres de la paroisse. A cette fête, P. Frank était notre hôte d'honneur mais, il n'a pas voulu être au centre d'intérêt de tous au contraire, il s'installa dans un coin pour parler avec quelqu'un, observer, regarder et écouter. Cette modestie m'avait frappée. A la fin de l'année 1991, il nous avait écrit une longue lettre où il décrivait les troubles et les pillages de l'armée et de certains groupes de la population de Kinshasa. La vie était devenue dangereuse et peu rassurante à cause du chaos politico-économique dans la ville.

Lire la suite p. 5

L'année scolaire 1989-1990, je suis allée demander à Père Frank si je pouvais me charger en tant que bénévole, de la formation régulière des « éducateurs » (« encadreurs » me reprenait-il) le mercredi matin tous les 15 jours de 9h à 12h. Il fut enchanté de ma proposition.

Il me confia des années plus tard que la manière de recruter du personnel éducatif et de suivre son travail au sein du Centre (baptisé depuis ORPER) était inspirée des livres et de la vie même du prêtre français « chez les loubards » Guy GILBERT. Il avait eu l'occasion de le rencontrer, d'échanger avec lui et s'était laissé convaincre qu'un travailleur social pour être au plus proche des marginalisés, ne devait pas être préoccupé ni par sa carrière ni par son confort matériel. Ce genre de sujet faisait partie de nos débats. Mon approche était différente.

Je ne puis raconter ici dans le détail cette extraordinaire aventure entre le Centre et moi qui a marqué ma vie de façon indélébile.

Mon témoignage se poursuit en notant simplement quelques faits marquants qui me rappellent Père Frank.

Tout d'abord c'est le Père au volant de son pick-up ne circulant jamais seul dans les rues de Kinshasa et ayant toujours des enfants à l'arrière sur le plateau ou à côté de lui ! Partout où il passait on entendait « Père Frank, Père Frank ... » des nuées d'enfants couraient après le véhicule !

Nous avons organisé des rencontres de football entre élèves et personnel enseignants du lycée français et les jeunes et éducateurs du centre. Je faisais arbitre, avec mon mètre 55 et mes 50 kilos !

Et au goûter, Père Frank se réjouissait du bonheur de tous les participants ! Il était heureux.

Nous étions reçus Père Frank et moi à la Pâtisserie nouvelle par Myriam Camillieri.

C'est elle qui a convaincu le Père de monter une crèche et qui a fourni pendant de nombreuses années la farine pour la modeste boulangerie de l'époque et a formé des jeunes de l'ORPER au métier de boulanger, dans sa propre boulangerie.

Nous étions très déçus en mai 1991 de savoir que Père Frank se trouvait en Europe (mais il fallait bien aller à la rencontre des bailleurs de fonds) alors que se jouaient trois pièces de théâtre dans la belle salle de réception de l'Hôtel Intercontinental, dont une était jouée par les enfants du Centre Père Frank sur le thème de leur propre vie. Les deux autres étaient jouées par deux classes de CM2 de l'école française, dont ma classe.

Moment extraordinaire : les enfants ont été magnifiques. [Toute la recette de la soirée a été donnée au Centre Père Frank !] J'ai eu la chance de quitter le Zaïre fin juin 1991 juste avant les premiers pillages. Si j'avais vécu cette période de traumatismes, je ne sais pas si je me serais engagée par la suite à poursuivre mon aide aux enfants de la rue à Kinshasa ?

J'ai vécu une année d'inquiétude n'ayant pas de nouvelles de Père Frank ni du centre. Internet n'était pas accessible et le téléphone ne fonctionnait pas. Et puis je reçus enfin une lettre qui disait que le Centre avait été épargné dans l'ensemble. Et puis il y eut la deuxième vague de pillages en janvier 1993. Ce n'est qu'au mois d'octobre 1994 que je reçus chez moi à Pessac en Gironde, Père Frank accompagné de Rémy Mafu. Ils y restèrent trois jours.

J'appris que Père Frank était grand lecteur de François Mauriac.

Il fut ravi que nous le conduisions visiter la Maison de l'écrivain.

à Malagar à 50km de chez nous. Quelques heures avant son

départ, il me dit « *Josyane j'ai besoin de votre aide. Je viens de créer un dispensaire. Je viens de trouver l'infirmière qui s'appelle Marie-Evelyne Mumbata. Mais je n'ai pas trouvé de donateur pour financer son salaire. C'est 450 francs par mois. Je vous demande de prendre en charge ce salaire.* »

Cette proposition ne me convenait pas du tout car je n'avais pas (et n'ai jamais eu) d'aisance financière au point de prendre cet engagement. Père Frank insista me tutoyant cette fois « *Si tu veux continuer à nous aider, c'est ça qu'il faut faire.* »

En nous quittant je lui dis « *Père, je ferai tout mon possible pour honorer cette demande.* » Et c'est ainsi que l'idée m'est venue de créer une association. Mais je n'y connaissais rien !

Après conseils et recherches de candidats, Coeur Soleil était né et les statuts ont été déposés à la Préfecture le 2 novembre 1994.

Depuis, notre association n'a jamais failli auprès de l'ORPER.

Le premier numéro de notre bulletin de novembre 1995 à sa page 3, proposait à la lecture un extrait d'une lettre envoyée par Père Frank qui disait : « *Dans la rue, si des enfants pensent la mort proche, ils viennent se réfugier dans une de nos maisons. Quand parfois ils ne tiennent plus debout, les autres jeunes de la rue les transportent jusque chez nous. La mort de ces enfants et jeunes présente toujours le même rituel. Pendant la journée l'enfant « en sursis » se lève pour aller faire ses besoins, puis s'assoit pour manger, se couche par terre sur une natte pour dormir un peu, ferme les yeux : quelques instants après, il expire ... » Un jour j'ai confié mon étonnement à un jeune prêtre zaïrois à ce sujet. Il m'a répondu : *Toute leur vie a été une agonie, ils n'ont plus besoin de cette agonie avant de mourir.* » ...*

Je terminerai mon écrit en mentionnant ces trois éléments importants dans la vie de Père Frank qui ont totalement croisés ma vie :

- La seconde venue de Père Frank à Pessac en juin 1998 où une manifestation fut organisée à son égard dans la salle municipale du Chiquet. Il fit un très important discours en présence du Maire de Pessac, Alain Rousset qui avait accepté avec enthousiasme de le rencontrer. La longue interview de Père Frank a été enregistrée et retranscrite dans le bulletin N° 8 de Coeur Soleil.

- La venue de Père Frank à Tulle le 10 novembre 2000 : je le reçus dans mon appartement HLM dans ce département de la Corrèze où je travaillais comme Directrice du Centre départemental de documentation pédagogique. Le compte-rendu de sa visite a été retranscrit dans le bulletin N° 12 de Coeur Soleil.

- Ma visite près de Vichy non loin de Lyon, où j'ai rejoint Père Frank dans la demeure de sa soeur qui tenait un très beau gîte. Il était accompagné d'Alphonse KABWE que j'avais tant de joie à retrouver aussi. C'était au mois de mars 2001. J'ai un souvenir très doux de cette journée et du repas de midi. Nous étions tous les trois ensemble, calmes, en pleine harmonie. Mais Père Frank était fatigué et nous confiait qu'il avait quelques soucis de santé aussi il fallait qu'il aille se reposer après le repas. A son retour vers 16h, je devais partir car j'avais des centaines de kilomètres à faire pour retourner à Tulle. Les aurevoirs furent chaleureux et les promesses de continuer à travailler pour les enfants des rues et pour l'ORPER, furent renouvelées avec foi et conviction.

C'était la dernière fois que je revoyais Père Frank. Il avait coutume de me présenter comme « missionnaire laïque ».

Josyane Pérez - Présidente de Coeur Soleil/France

ACTUALITÉ

La Famille d'Accueil Transitoire, une approche complémentaire de prise en charge à l'ORPER

L'un des principes cruciaux de l'approche systémique dans l'accompagnement des personnes vulnérables est l'équi-finalité. Il s'agit d'apporter une réponse adaptée aux problèmes rencontrés par la cible selon son cas ou le degré de sa vulnérabilité. Si pour certains le salut provient du placement transitoire institutionnel, pour d'autres par contre il peut partir de l'adoption ou de la prise en charge familiale par des méthodes appropriées (cas de la méthode portable pour l'accompagnement des trisomiques 21).

A l'ORPER l'accompagnement des enfants dits de la rue est une réponse à leur psychologie particulière qui ne cesse de se construire grâce aux méthodes existantes centrées sur d'autres cibles. Pour accompagner ces enfants, l'ORPER a toujours misé sur une éducation basée sur les normes institutionnelles à partir centres d'accueil et des maisons d'hébergement. Elle intervient aussi dans la rue grâce aux activités de son Centre Mobile. Ce qui est particulier pour cette oeuvre fondée par le Père Frank, c'est qu'elle avait déjà dans sa gibecière une combinaison d'approches, fruits de l'intelligence du coeur, qu'elle appliquait et qui se sont révélées productives. L'approche Familles d'Accueil Transitoire (FAT) « réinventées » par des chercheurs réunis à Dakar pour le compte de l'Unicef avait déjà été expérimentée à l'ORPER à petite échelle. En effet, lorsqu'en 1983 le Père Frank avait institué la fréquentation dominicale des enfants dans les familles d'accueil puis leurs vacances, il ne pouvait s'imaginer que cela aurait un intérêt aussi particulier.

Aujourd'hui à la suite d'un atelier organisé en 2008 sur les FAT au Congo, la Formatrice avait mis en place un manuel dont la contribution de l'ORPER n'était pas des moindres.

L'approche FAT présente beaucoup d'avantages de l'avis des conférenciers réunis à Dakar en mai 2012 dont le REEJER. Pour matérialiser les acquis de Dakar, l'Unicef a mis en place un projet pilote d'une année pour la prise en charge des filles dites de la rue à cause de leur vulnérabilité. Ce projet vise le contact, l'accueil et le placement des filles dans les FAT.

Guylain NZUZI/DER

Suite de la page 6

de la rue ? Réfléchis-y car j'en ai déjà parlé avec Ya Sasa (Mafu).» J'étais étonnée de sa proposition et sur le champ, j'ai déclaré forfait. Il m'avait rassuré que j'étais capable et que j'y arriverais. «Il te faut seulement de la volonté et du zèle, après tu bénéficieras de la formation sur le tas.» Nous allons nous occuper des filles de 14 à 18 ans oeuvrant la nuit aux alentours des bars et dancings de notre zone d'intervention, les communes de Kasavubu et Kalamu. Les bars Vata-Vata et Théthé-Kazayi furent ciblés. La première sortie eut lieu en septembre 1992 en compagnie de Rémy Mafu et de Claude Mosese. Ils sont venus deux jours de plus pour m'aider à observer le comportement des filles et identifier quelques risques qu'elles couraient. Trois descentes étaient effectuées chaque semaine. Elles permirent de renforcer la confiance et à trouver un début de solution à leurs problèmes, avec l'avis de leurs amants qui rôdaient toujours à côté d'elles. Chaque mercredi, des réunions se tenaient à Vata-Vata. P. Frank, appelé affectueusement «Modogo» y participait parfois pour réfléchir avec les filles. Selon sa vision, l'accompagnement des filles se ferait par les dames comme dans les BYM afin d'éviter tout dérapage.

Après avoir occupé un local que la municipalité nous avait accordé au coin Gambela-Mangayi, l'ORPER acquit la parcelle de Yahuma, l'actuel HMS pour la protection et l'hébergement des filles. Un dispensaire y fut ouvert et Dr Dolorès Nembunzu venait y consulter bénévolement. Par le travail de «Modogo» - P. Frank, la femme n'est plus restée qu'au ménage, elle est devenue une éducatrice accomplie au service de la nation.

Annette WANZIO/Responsable MAJ.

J'ai vu les enfants arriver

Je suis parmi les premiers à travailler avec le Père Frank, d'abord comme chauffeur de la paroisse et plus tard dans l'encadrement des EDR. Tout a commencé sur le terrain de basket à la paroisse Christ-Roi où quatre enfants, dont le premier se nommait MODJIPA, furent accueillis. P. Frank m'a choisi pour conduire un grand camion que les jeunes de son pays lui avaient envoyé pour les BYM. Je l'ai ainsi servi dans son apostolat dans le diocèse et auprès des EDR. Quand j'ai perdu un oeil suite à une intervention chirurgicale, il m'a envoyé travaillé comme surveillant à Kauka puis à Bumbu et cela jusqu'à ma retraite qui était honorable. Je garde encore une pensée pieuse à l'égard de ce prêtre des jeunes qui s'est dépensé toute sa vie pour leur cause, lui qui n'avait pas d'enfants.

Il a pris en charge nos enfants que nous avons abandonnés par négligence et croyances absurdes. Ma prière de chaque jour est que l'Eternel Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ lui rende au centuple l'amour qu'il a témoigné à son prochain.

Que son âme repose en paix !

Papa Adalbert DJULU/Surveillant retraité.



A la recherche d'un bateau

J'ai connu Père Frank en 1986 par le canal du Père Philippe, évêque actuel du diocèse d'Inongo. La boussole de mon tableau de bord me poussait vers la recherche de protéger, bercer, soigner, éduquer et donner de l'affection aux orphelins et enfants abandonnés.

Dès que j'ai vu P. Frank, j'ai dit que le bateau était à quai. Je me trouvais donc devant celui qui pouvait me guider dans mes aspirations. Il était pacifique, doux, humble, pitoyable et compréhensif. Un vrai serviteur du Christ.

Il était attentif aux nécessiteux. Il avait, à l'instar du Pape Jean Paul II, un sens élevé de l'œcuménisme. Il a du travailler avec des jeunes protestants, salutistes, kimbanguistes voire même musulmans. L'un des premiers enfants accueillis, Samy ISAMERI était né de mère musulmane. P. Frank était très aimable.

Maman Jeanne AYESSE/Educatrice retraitée.

Expérience de vie

J'ai croisé le Père Frank en 1998 lors d'une rencontre du Mouvement FOCOLARI dont nous étions membres, mon fiancé et moi. P. Frank était l'un des responsables des jeunes invités. Prenant la parole à cette occasion, il disait qu'il était difficile de comprendre Jésus quand il déclara : « Heureux ceux qui souffrent » et que St Paul ajoute : « Je me réjouis de mes souffrances ». Jésus attire notre attention sur la souffrance inévitable. Dès la naissance, l'enfant à la suite de sa mère ne peut y échapper.

Sa santé est fragile. Il se plaint de tout et attire l'attention pour voir ses besoins satisfaits. Il va jusqu'à pleurer voire même crier pour y arriver.

C'est ainsi que beaucoup d'enfants deviennent, si l'on y prend garde, des pleurnicheurs et des insatisfaits. Si on ne leur apprend pas assez tôt l'esprit de service et de sacrifice, ils deviennent des aigris au caractère difficile uniquement préoccupés d'eux-mêmes. Je réalise moi-même les paroles du P. Frank maintenant que je travaille dans son oeuvre.

Lydie MABONGAME/Aide-comptable.

Mes souvenirs

J'ai rencontré pour la première fois le Père Frank en 1989 à la paroisse Christ-Roi, alors que j'étais aspirant, à la recherche d'un accompagnateur spirituel SVD selon les recommandations de la congrégation. Je l'ai trouvé accueillant et d'un sens d'écoute élevé.

Etant très occupé, il m'orienta vers un autre prêtre. En 1995, j'ai eu l'opportunité de vivre ensemble avec lui au sein de la maison provinciale. J'ai découvert et appris de lui la simplicité, le partage et l'accueil. Ce qui m'a le plus impressionné c'était sa capacité d'apporter des solutions aux problèmes des personnes qualifiées de peu de valeur, d'inutiles et de rejetées que P. Frank accueillait même pendant ses heures de repos.

Adelin KIMWANGA/Comptable.

Mon expérience

Je suis arrivée à l'ORPER grâce au Père Frank qui est allé me chercher à l'église de l'Armée du Salut. P. Frank aimait travailler avec tout le monde, quelle que soit sa religion. On avait des éducateurs provenant des églises catholiques, protestantes, kimbanguistes et de l'Armée du salut. Je suis contente de voir que cette tradition continue de nos

jours. Tous les encadreurs, comme il aimait les appeler, travaillaient ensemble et la main dans la main pour aider les enfants. L'histoire de chacun d'entre eux est choquante et bouleversante. Notre travail exige d'avoir de la vocation, de l'amour et de la patience pour obtenir un bon résultat. Comme P. Frank, nous nous sommes engagés à partager ce que nous avons : amour, présence chaleureuse et expérience pour les aider. Nous les défendons quand bien même on les taxe de sorciers. A cause de notre travail, certains nous qualifient de sorciers d'un haut niveau. Comme P. Frank, nous avons appris à aimer, à rassembler et à aider sans tenir compte de sexe ni de religion.

Jacquie SHIMBI/Educatrice HAM.

Mes Souvenirs du Père Frank

Quand je suis arrivée à l'ORPER en janvier 2001, Père Frank était déjà malade. Le peu de souvenirs que je garde de lui sont sa bonté, sa fermeté et sa justice envers les enfants de la rue en général et de l'ORPER en particulier. Je vois encore sa manière de traiter les enfants avec amour, sollicitude, simplicité et humilité, allant jusqu'à manger avec eux. Les enfants savaient qu'il les aimait. Il ne reprenait leurs défauts que dans leur intérêt. Sans les forcer et dans le respect de chacun, P. Frank a montré aux enfants la voie du Seigneur par la prière et les sacrements.

Sr Alice BANGNIDONG/Antendante.

Témoignage

J'ai connu P. Frank à l'âge de douze ans lors de la catéchèse à Christ-Roi de Kasa-Vubu. Il prélevait la présence au début de formation. Un jour, je suis arrivé avec trente minutes de retard et la porte était fermée.

Alors que je rebroussais chemin, P. Frank est venu m'intercepter pour me conduire dans la salle de formation malgré mon retard.

Ce fut une expérience inoubliable pour moi.

Dans l'acolytat, il nous poussait à agir vite afin de respecter le programme de la liturgie.

Victime d'un vol, je suis allé un jour lui demander de me prêter de l'argent. Comme réponse, il m'a donné du travail. Tout ce que P. Frank recevait, était pour l'intérêt des enfants. Il était l'interlocuteur des marginalisés. Pour moi, il était un modèle un père spirituel

et un monument. Ma prière est qu'il soit béatifié car nous continuons de vivre les bienfaits de son travail.

Freddy IKELE/Educateur HCM.

Un Père sans pareil

En 1997, je venais chaque vendredi pour voir ce qui se faisait à l'ORPER. C'était en 1998 que j'ai eu un échange fructueux autour des enfants avec le Père Frank, à l'issue duquel il m'a demandé de faire le tour des maisons pendant une semaine. Après, il me posera la question de savoir où pouvais-je être affectée ? En réponse à cette question, je lui ai répondu que je travaillerais au centre des filles. Au début, je l'ai fait comme bénévole.

Je considère que le Père Frank est un exemple pour les missionnaires. En effet, bien qu'il n'eusse pas assez de moyens, il faisait son travail avec beaucoup d'affection. Les enfants étaient de ce fait attirés vers lui. Il les aimait tellement que pour lui, lorsque un enfant injurait, volait, cassait ou commettait toute autre faute, il faudrait l'écouter car il se pourrait qu'il ait besoin de quelque chose. Pour lui, il faudrait donc croire à l'enfant. Voilà pourquoi, il estimait que l'arme des éducateurs devrait être l'affection pour ces enfants qui ont vécu des situations atroces dans la rue. Le Père Frank était convaincu que l'agressivité des enfants dans la rue était un moyen qui leur permettait d'obtenir ce dont ils avaient besoin pour vivre. Pour cela, il fallait les écouter et ne pas les considérer comme un ballon qu'il fallait tirer chaque fois qu'on le possède (Famille-Rue-Centre). Le Père Frank avait une vie spirituelle exemplaire. Il priait beaucoup et tenait à tout prix à transmettre cette valeur aux enfants. Il les exhortait de prier pour l'ORPER et les donateurs afin que Dieu dispose leurs cœurs afin de continuer à contribuer financièrement ou matériellement au fonctionnement de l'oeuvre. Il avait une dévotion particulière à la Très Sainte Vierge Marie. C'est dans ce cadre de la prière que les mamans de la Paroisse Christ-Roi venaient lui demander d'accueillir les enfants chez elles pendant le week-end. Petit à petit, les amis du Père Frank sont finalement devenus ceux de l'ORPER.

Je souhaiterais que cette oeuvre de Dieu puisse continuer pour sauver les âmes car c'est un travail noble.

Sr. Stella EKKA/Responsable HMS

Suite de la page 3



dans la ville. Le Père a souffert énormément du fait que ses enfants vivant dans les centres aient participé aux pillages.

Ils n'obéissaient plus, ils ne respectaient plus les éducateurs et avaient perdu leur orientation

morale.

P. Frank a cru que son travail était vain, mais il continua son oeuvre dans cette situation difficile et chaotique. Il ne céda pas et demanda à ses enfants la même discipline qu'avant. Il écrivit dans cette lettre : « Il y avait des jours où nous étions tentés de tout abandonner. Ce qui nous a redonné le courage de persévérer c'était de croire en notre oeuvre et aux hommes ». P. Frank montrait un courage inhabituel et une grande persévérance, ce qui donnait de l'espoir non seulement aux éducateurs, mais aussi à un grand nombre d'habitants de Kinshasa, comme il le disait dans sa lettre. Ce que j'estimais et admirais chez P. Frank c'est qu'il puisait sa force dans la foi profonde en Dieu. Dans sa lettre du 24 juillet 1993 il a écrit : « Dans l'enfant qui mène une vie misérable dans les rues de Kinshasa, je vois le visage de Jésus. Tout ce que je fais pour ces enfants, je le fais pour Jésus à travers eux. Ma relation avec Dieu est basée sur ma relation avec Jésus qui souffre dans ces enfants de la rue ».

Dans la paroisse St Albert, qui était en contact avec P. Frank depuis 1989, nous étions profondément émus et bouleversés, lorsque nous avons appris la nouvelle de sa grave maladie par un coup de fil de Rémy Mafu. Pendant la messe du 21 juillet 2001, nous avons dit la prière suivante : « Nous prions pour le Père Frank. Sa vie est basée sur la confiance absolue en Dieu dans les circonstances positives, mais aussi dans des périodes difficiles de sa vie. Il a donné un témoignage impressionnant de cette confiance à nous et à beaucoup d'autres gens qui le connaissaient. »

Le Père Frank est décédé dans un hôpital en Belgique. Ses activités et ses paroles sont restées toujours vivantes dans ma mémoire. Je suis très reconnaissante d'avoir eu la possibilité de faire la connaissance de cet homme extraordinaire. Monika RATTUNDE, membre du groupe MEF, paroisse St Albert Frieburg/Allemagne.

TÉMOIGNAGES DES ANCIENS ENFANTS

Ce Père qui m'a tout donné

Ma vie est un témoignage du bien fait du P. Frank, prêtre et papa au coeur d'or. Grâce à lui et à son équipe d'éducateurs, j'ai retrouvé ma place dans la société et je suis devenu utile pour la nation congolaise. Nous avons senti son amour permanent d'un père envers ses enfants. Il était toujours à nos

côtés quand on avait besoin de lui. Il a su supporter nos caprices et répondre à nos besoins. Il nous défendait toujours. Il nous présentait à ses visiteurs de marque et nous valorisait partout où il allait. Il se faisait saluer par un bisou sur la joue en disant « pesa bisou ya makasi » c'est-à-dire donne un baiser très fort.

P. Frank connaissait chaque enfant par son nom comme un bon berger. Quand il se rendait à ses rendez-vous importants, il nous transportait à bord de son pick-up Isuzu dans l'état où l'on était. Pour s'impliquer dans notre éducation, il nous amenait en sorties le week-end au bord du Fleuve. On s'amusait et il nous prenait en entretien individuel. Personnellement, le Père m'avait confié la responsabilité de guider les visiteurs dans les centres de l'ORPER. Cela m'a mis en confiance, m'a permis de tisser beaucoup de relations et d'améliorer mon expression en français.

En 2000, P. Frank est allé se faire soigner en Europe. Il a envoyé sa nièce Saskia et lui a parlé de moi en ces termes « tu trouveras un jeune homme répondant au nom de Kapé, ses pairs l'appellent ministre. Il est gentil et tu vas le découvrir. » C'est un signe d'une grande considération pour moi. A un moment donné, P. Frank était devenu à mon égard papa, père voire collaborateur. Un jour, il m'écrivit « Cher Kapé, merci de ta lettre du 17 octobre 2000. Je l'ai lue avec beaucoup d'intérêt. Tu sais très bien écrire des lettres, félicitation. Je vais fêter Noël avec ma maman qui a déjà 87 ans. Ça peut être la dernière fête de Noël avec elle. » C'était donc vrai car il est mort le 26 juillet 2001, une façon de me dire Kapé je veux mourir bientôt, garde courage, tu peux te débrouiller et moi j'ai rempli ma mission. La dernière fois que j'ai vu P. Frank, il était affaibli par la maladie.

Il n'a cependant pas manqué de me donner un conseil à savoir, tu dois savoir respecter les engagements pris et avoir le sens de l'honneur. Je retiens du P. Frank l'humilité, la simplicité, l'optimisme, le

pardon et le sens d'écoute. P. Frank savait dire la vérité sans tergiverser et dénonçait le mal. En ce jour, je m'adresse à lui en ces termes : Mon cher P. Frank, je suis sûr que tu as arraché ton paradis ici sur terre. Que ton âme repose en paix. Merci pour ce bel héritage « ORPER » que tu nous as légué.

KAPE, Educateur.

Ce que je ne peux oublier de lui

Ma première rencontre avec P. Frank est un grand souvenir pour moi. L'accueil était plus que paternel. Malgré notre crasse, il n'a été répugné par personne bien au contraire, il nous a embrassés et portés dans ses bras. Il savait écouter, c'est ainsi qu'il a appris beaucoup de nos secrets. Il faisait participer les enfants à la résolution de leurs problèmes. Il nous a préparé à gérer en payant de petits services rendus et en nous envoyant à une ferme. Une épargne était organisée à cet effet. Son souci pour le bien-être des enfants m'a poussé à l'imiter ce jour.

KADIMA 'Mundele'.

Ce que ma famille ne pouvait me donner

En pensant au P. Frank, plein de souvenirs me viennent à l'esprit. Primo, je suis devenu maçon et personne considérée suite à son encadrement. Secundo, j'ai appris à lire et à écrire. Pour y arriver, j'ai dû marcher près de 8 km aller-retour par jour, du centre au lieu de l'apprentissage. Cela m'a formé à l'endurance. Bon nombre de mes collègues sont décédés alors que j'ai eu la vie sauve grâce aux soins de l'oeuvre. En effet, j'ai souffert de la tuberculose en 1989 et reçu 60 injections suivi d'un long traitement. La guérison s'en est suivie et depuis, je suis bien portant. Tertio, j'ai appris à jouer à la guitare dont je donne des cours aujourd'hui.

Doudou BOSONGO

Un Papa pour moi

Père Frank était un papa pour moi. Il m'a donné l'espoir de vivre. J'ai passé douze ans comme jeune et quinze ans comme éducateur dans l'ORPER. Vingtsept ans c'est beaucoup. Même auprès de mon père biologique, je n'ai jamais vécu aussi longtemps.

Claude KAKUDJI/Educateur HCM.

Un Homme, plusieurs facettes

Homme de foi et profondément spirituel, P. Franck l'était. Son bréviaire en dit long. Il n'a cessé de chanter « Nkombo na yo Nkolo esepelisaka ngai motema » chant des BYM qui signifie « Ton nom, Seigneur réjouit mon cœur ». Quand les finances de l'oeuvre tendaient à finir, il disait que le Saint-Esprit pourvoiera. Il ne manquait de rien et avait la confiance des bienfaiteurs. Un jour, un éducateur a failli perdre son poste pour avoir osé désenvoûter les enfants.

Formateur, Père Frank l'a été de longues années. A l'ORPER, suite à certaines défaillances dans l'encadrement des enfants, il s'est réalisé que la bonne volonté seule ne suffit pas et a institué la formation en cours d'emploi du personnel. Pour disposer d'un personnel qualifié, les uns ont pu continuer les études supérieures en pédagogie, d'autres ont suivi des sessions, séminaires, rencontres voire la formation continue des éducateurs. A ce propos, il disait : « les études sont nécessaires pour acquérir une base scientifique et que la formation permanente est indispensable pour apprendre à appliquer ces connaissances scientifiques dans la pratique quotidienne. »

Pour lui, le diplôme en soi n'était qu'un papier dont il fallait prouver la valeur par le savoir-faire.

L'accompagnateur, Père Frank écoutait beaucoup et prodiguait des conseils pertinents.

Il a effectué des sorties tant avec les jeunes qu'avec les éducateurs, à 25km de la ville, pour discuter des problèmes de la vie. Il a accompli fidèlement cette tâche au prix de sa santé qui devenait fragile et chancelante. Il était un vrai conseiller et un guide spirituel pour les jeunes.

Homme de vérité, Père Frank a oeuvré dans la commission justice et paix. En dépit de sa voix faible, il affrontait ses interlocuteurs pour leur dire la vérité en face. Plus d'une fois, je l'ai entendu dire « laissez-moi lui parler moi-même ».

Fidèle en amitié, il n'a jamais oublié l'anniversaire d'un de ses amis prêtres même quand il perdait déjà la mémoire. Lors des pillages de 1991, il dit « si la situation s'empirait, je pourrais aller vivre à Brazzaville, capitale en face, pour continuer à soutenir l'oeuvre. Quatre mois avant sa mort, dans le manoir de sa soeur à Vichy en France, il disait qu'il reviendrait à Kinshasa pour arranger et clarifier toute la situation de l'ORPER. Il

ajouta : « je n'ai pas peur de mourir, je suis prêt à rencontrer mon Seigneur ». Il faut faire le travail qu'on aime et ne pas travailler que pour de l'argent m'a-t-il dit un jour. A cette époque-là, quelques entreprises jadis prospères, avaient fermé.

Pragmatique, Père Frank ne tirait pas ses homélies en longueur et n'aimait pas de longs discours. Une homélie de 15 minutes ou un discours d'une page étaient suffisants pour exprimer ses opinions. Père Frank aimait aussi la vie. Il aimait rire et faire rire pendant ses détentes. Plus d'une fois, je l'ai entendu raconter des blagues. Il appréciait également la bonne cuisine. Il mangeait avec appétit un repas bien préparé et prenait un petit verre de bière. Un jour dans la cour de l'ambassade de Suisse qui fêtait 700 ans de souveraineté, il vint nous dire : « vous voyez la fumée qui monte au fond, c'est-là qu'il faut aller chercher de bonnes saucisses braisées ». Il est revenu plus d'une fois sur ce genre de propos lors des réceptions où nous nous sommes retrouvés ensemble.

Papa du cœur. Il l'était pour les éducateurs, car son âge avoisinait celui de leurs parents. Il l'était aussi pour les enfants délaissés. Il n'hésitait pas de comparer une tenue très chic à celle des banquiers. Il fallait être simplement habillé pour supprimer la distance entre l'éducateur et l'enfant. Un jour à la morgue, alors que le croque-mort traînait à nous libérer, il s'est lui-même mis à arranger le corps, ce qui ne nous laissa pas indifférents. Pour la cause des enfants, il n'hésitait pas d'agir surtout pour les plus petits et les malades. Il les embrassait facilement pour leur témoigner son affection. Il méditait tous les temps le texte du serviteur souffrant, Isaïe chapitres 42 à 53. Il s'agit d'un innocent qu'on fait souffrir et même mettre à mort. Le Père était très aimé des enfants. Il croyait en chacun d'eux et n'en excluait pas un seul. Quand il en punissait un pour avoir commis une faute, il le prenait tout de suite dans ses bras. Ceci pour montrer qu'il n'y avait rien de méchant dans la sanction et que ce n'était qu'un moyen pour réparer le mal et une voie pour s'amender. Naturellement, les enfants venaient à lui. Il était un chef charismatique pour eux. Son péché mignon est qu'il s'irritait vite. Dans la plaquette écrite en 1994 en sa page 62, Père Frank dit « avant la naissance de l'ORPER, tous les enfants de la rue se sentaient totalement abandonnés. Si quelqu'un parmi eux

tombait gravement malade, il était condamné à mourir dans la rue. Maintenant cela n'est plus le cas. Une petite lumière a commencé à briller dans l'obscurité de sa vie. S'il est à bout de souffle, il sait où aller et il ne sent plus totalement abandonné. Pour tous les enfants de la rue l'oeuvre est un Lieu d'Espérance ».

Alphonse KABWE SESA/DRH.

L'expression d'un amour véritable

Je retiens du P. Frank l'expression d'un véritable amour pour les enfants rejetés. En 1997, il était bien connu de la sphère Kinois par ses activités d'encadrement des enfants de la rue. Les Kinois comme les expatriés se référaient à lui pour la recherche des solutions aux problèmes des enfants objets de la maltraitance ou en danger de mort.

C'est fut le cas du jeune Gloire dont la photo page 1 témoigne de l'ampleur des sévices dont sa communauté lui a fait subir pour une accusation à la sorcellerie. C'était un avant midi du mois de mai de l'année 1997 que le Père fut contacté par des religieuses pour la prise en charge de Gloire accusé de sorcellerie puis brûlé au troisième degré à l'aide d'un pneu lié à sa hanche par la population de son quartier. La plaie large, affectant même ses parties intimes et faisant froid au dos, n'avait malheureusement pas laissé la chance de survie à Gloire qui est décédé quelques mois plus tard. L'intervention du Père avait allongé son séjour sur terre.

Mbizi's Franck/Reporteur du P. Frank

Comme aumônier des jeunes « Bilenge ya Mwinda », P. Frank a mis en exergue le principe de transparence : « Soki olingi ngai, yebisa ngai vérité » ce qui signifie : si tu m'aimes, dis-moi la vérité. Il était très regardant de la formation spirituelle et même de la formation humaine (les études et l'apprentissage). Il tenait à la ponctualité aux réunions et au respect des ordres donnés, de lois établies.

Pierre MUDIASA Saïdi/Surveillant.

Travail avec les filles

Le Père Frank s'est préoccupé aussi des filles qu'il a rencontrées dans la rue. En 1992, alité à la clinique Ngaliema, il se confia à moi. Il convient de noter qu'il était mon accompagnateur et père spirituel dans les BYM. « Mon corps se fatigue et ne répond pas convenablement, pourtant j'ai bien de choses à régler. Que faire, avec qui et pour quelle finalité en faveur des filles

Lire la suite p. 9

INTERVIEW de M. Remy MAFU Coordinateur Général du REEJER

A.R. = Appel de la Rue. R.M. = Rémy Mafu.

A.R. : Mr Rémy, vous avez connu le Père Frank, quel souvenir vous gardez de lui ? Quel témoignage vous pouvez faire de lui ?

R. M. : j'ai plein de souvenirs du Père Frank. D'abord, il faut dire qu'il était un visionnaire et dans sa vision, il voyait les choses positivement. C'est cet optimisme qui le poussait à accepter tout le monde sans discrimination. Il avait le souci de l'autre et le sens d'écouter ; ce qui l'a conduit à s'occuper particulièrement des enfants de la rue afin de les amener à vivre dignement dans la société. Ce qui le poussait à dire "Pour changer le comportement de quelqu'un, il faut prendre beaucoup de temps". Ensuite, il ne savait pas faire la différence entre sa vie professionnelle et sa vie privée. Je peux affirmer que le Père Frank était aussi un véritable manager.

Un jour avant notre bénédiction nuptiale, le Père Frank m'a invité à partir avec lui à Lutendele au bord du fleuve. Là, nous avons eu des échanges fructueux sur ma vie et à la fin, il me dira ceci : "D'ici peu tu vas changer de vie, tu ne seras plus Rémy que j'ai toujours connu". Après ces paroles, il me demanda d'entrer dans l'eau, j'entrais et il me releva puis me disait : « Tu es maintenant une nouvelle personne ». Allusion faite à ma future vie conjugale. Il était sincère en amitié.

Par ailleurs, je me rappelle que quelques jours avant sa mort, je suis allé lui rendre visite dans sa chambre d'hôpital en Belgique. Et comme je savais que la fête de pâques était une grande fête pour lui, car il croyait en la présence de Jésus-Christ, j'ai commencé à chanter la chanson qu'il aimait beaucoup à savoir "Yezu azali awa na biso" qui veut dire "Jésus est présent parmi nous". Il écoutait religieusement la chanson au rythme du battement de son cœur, puis il refermait les yeux. Il était un homme d'une grande foi. Une fois retourné au pays, j'apprendrai quelque temps après par téléphone, la triste nouvelle de sa mort.

A.R. : Vous avez vu naître l'ORPER, est-ce que vous pouvez nous dire en quelques mots et brièvement d'où est venue l'idée de mettre sur pied cette structure ?

R. M. : l'idée est venue à partir d'une formation des jeunes de lumière (Bilenge ya Mwinda). Etant donné que nous devrions mener une action concrète à l'issue de celle-ci, le Père Frank nous posera la question de savoir ce que nous pensions faire. En réponse à cette préoccupation, nous avons choisi de nous occuper des mineurs incarcérés à la prison de Makala. Une fois sortis de la prison, ces derniers sont venus voir le Père Frank la nuit à la paroisse Christ-Roi pour demander un abri. C'était dehors sur le terrain de basket que j'ai passé la première nuit avec eux. Je considère que le Père Frank et moi, étions des simples instruments que Dieu a utilisé pour créer par la volonté des enfants eux-mêmes cette oeuvre qu'est l'ORPER.

A.R. : Comment le Père Frank a-t-il organisé cette structure à ses débuts ?

R. M. : Je dirai que c'est grâce à la providence divine que l'ORPER s'est structurée et continue à l'être jusqu'à présent. Le Père Frank n'a fourni aucun effort particulier pour avoir les moyens. A partir du terrain de basket, il prit des contacts avec la Famille Giezman qui a financé l'acquisition de la première maison. Ensuite, d'autres personnes ou organismes, même non catholiques, ont contribué. L'ORPER est donc une oeuvre oecuménique.

A.R. : Aujourd'hui dix ans après la mort du Père Frank, vous pensez que sa vision est toujours préservée ?

R.M. : Je crois sincèrement que la vision est préservée et il importe que l'oeuvre demeure.

A la mort du Père Frank, j'ai craint que l'oeuvre ne tombe car elle était trop attachée à sa personne. Fort heureusement qu'il a tissé des relations tellement fortes avec les bienfaiteurs qu'il leur a été difficile d'abandonner l'oeuvre. Et, à chaque moment qu'il était bloqué financièrement ou matériellement, une opportunité de donation se présentait toujours. C'est pourquoi, je confirme aujourd'hui que l'ORPER est une oeuvre de Dieu.

A.R. : Enfin, quel est votre souhait pour cette oeuvre que, le Père Frank et vous, qui avez été l'un de ses proches collaborateurs, avez consacré beaucoup de temps et d'énergie ?

R.M. : l'oeuvre doit continuer à vivre à jamais et que tout le monde qui y travaillera soit juste pour en sortir gagnant. Qu'un pont soit jeté entre elle et l'enfant.

Propos recueillis par JC SASA/Assistant Administratif



M. Remy MAFU
Coordinateur
Général
du REEJER

Suite de l'Éditorial

ORPER-Famille et ORPER-Entreprise sociale dans le but d'assurer la continuité dans l'excellence.

En tant que prêtre, l'ORPER est pour moi « oeuvre de Dieu » mais une oeuvre aux valeurs universelles qui accueille enfants et jeunes de toute origine, de toute religion sans discrimination, de même une oeuvre qui travaille avec des partenaires tant institutionnels, que croyants ou laïques. Nous ne ménageons aucun effort pour trouver les moyens tant matériels, physiques, intellectuels que financiers en vue de sa pérennisation. Des démarches sont menées actuellement auprès des organismes pour poursuivre la mise en valeur de la ferme et des efforts sont consentis afin de rentabiliser la boulangerie (deux unités de production) ; sans oublier d'autres activités en cours de réalisation toujours pour trouver les moyens à assurer la survie de nos enfants. C'est dans ce sens que nous allons véritablement honorer la mémoire de l'homme qui a eu l'idée de commencer cette oeuvre sur demande des enfants eux-mêmes.

Nous saisissons également cette opportunité pour présenter nos sentiments de profonde gratitude à tous ceux et toutes celles qui, de près ou de loin, d'une façon ou d'une autre déploient encore leurs énergies pour accompagner cette oeuvre ; car nous constatons que certaines aides individuelles ou associatives, manquent à l'appel : conjonctures économiques très difficiles dans le monde, sans doute.

Nous terminons ces mots en remerciant très sincèrement les témoins qui ont bien voulu accepter de participer à la réalisation de ce florilège d'écrits, dédié essentiellement au P. Frank ROELANTS d'heureuse mémoire.

Que son âme repose en paix !

A vous tous et toutes, nos vœux les meilleurs de bonheur et de paix pour ce Noël 2012 et **Nouvel an 2013**.

Père Alpha MAZENGA, svd
Directeur Général